Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'ÉNIGME DE FLATEY

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Viktor Arnar Ingólfsson

L'ÉNIGME DE FLATEY

roman

TRADUIT DE L'ISLANDAIS
PAR PATRICK GUELPA

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe

COLLECTION DIRIGÉE
PAR MARIE-CAROLINE AUBERT

Titre original : *Flateyjargáta*
Éditeur original : Mál og menning, Reykjavík
© Viktor Arnar Ingólfsson, 2002
Cartes © Viktor Arnar Ingólfsson
isbn original : 9979- 3-2356-6

isbn : 978-2-02-110436-3

© Éditions du Seuil, février 2013, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Ce roman est dédié
à mon grand- père, Viktor Guðnason,
et à ma grand- mère, Jónína Ólafsdóttir.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le bourg de l'île de Flatey [1] dans le Breiðafjörður [2] a plusieurs fois servi de cadre pour des films qui en ont fait l'archétype du village islandais. Cette fois-ci, l'endroit est utilisé sous son propre nom comme lieu de l'action d'une histoire qui se déroule dans les îles du Breiðafjörður en 1960.

On a emprunté à la nature l'oiseau, le phoque, le poisson, le vent, l'accalmie, l'odeur et les sons. Également les bateaux et les jetées, les maisons et les poules, les vaches et les jardins potagers. Mais pas les gens. Les personnages qui apparaissent dans ce roman n'ont pas de correspondants dans la réalité vécue des habitants de l'île tout au long de ces années. Si toutefois quelqu'un croyait découvrir une ressemblance avec des personnes existant réellement, il ne pourrait s'agir que d'une malencontreuse coïncidence. Les événements décrits ici ne sont que pure fiction.

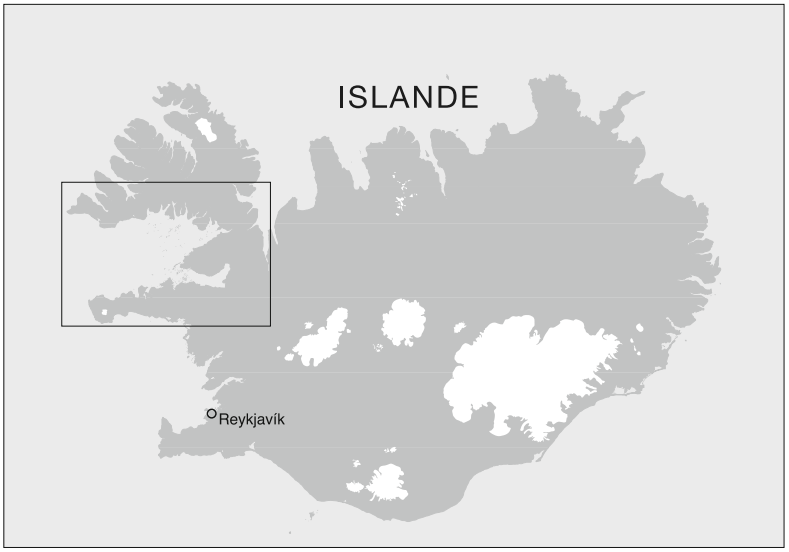
Mais aux insulaires vivants et défunts j'adresse un grand merci pour m'avoir permis de leur emprunter ce décor.

1. En islandais, Flatey signifie « île plate ». *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

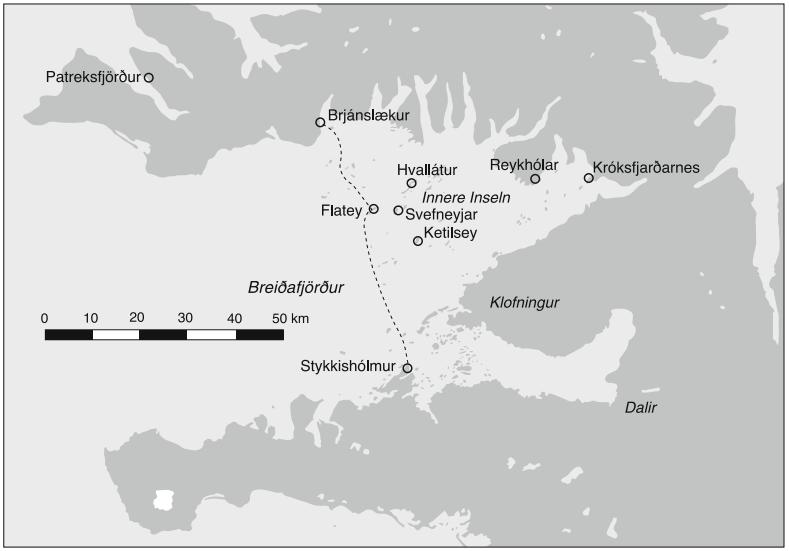
2. En islandais, Breiðafjörður veut dire « large fjord ». C'est celui qui, dans la partie ouest de l'Islande, est compris entre la presqu'île du Snæfellsnes et les fjords de l'Ouest (Vestfirðir).

Extrait de la publication

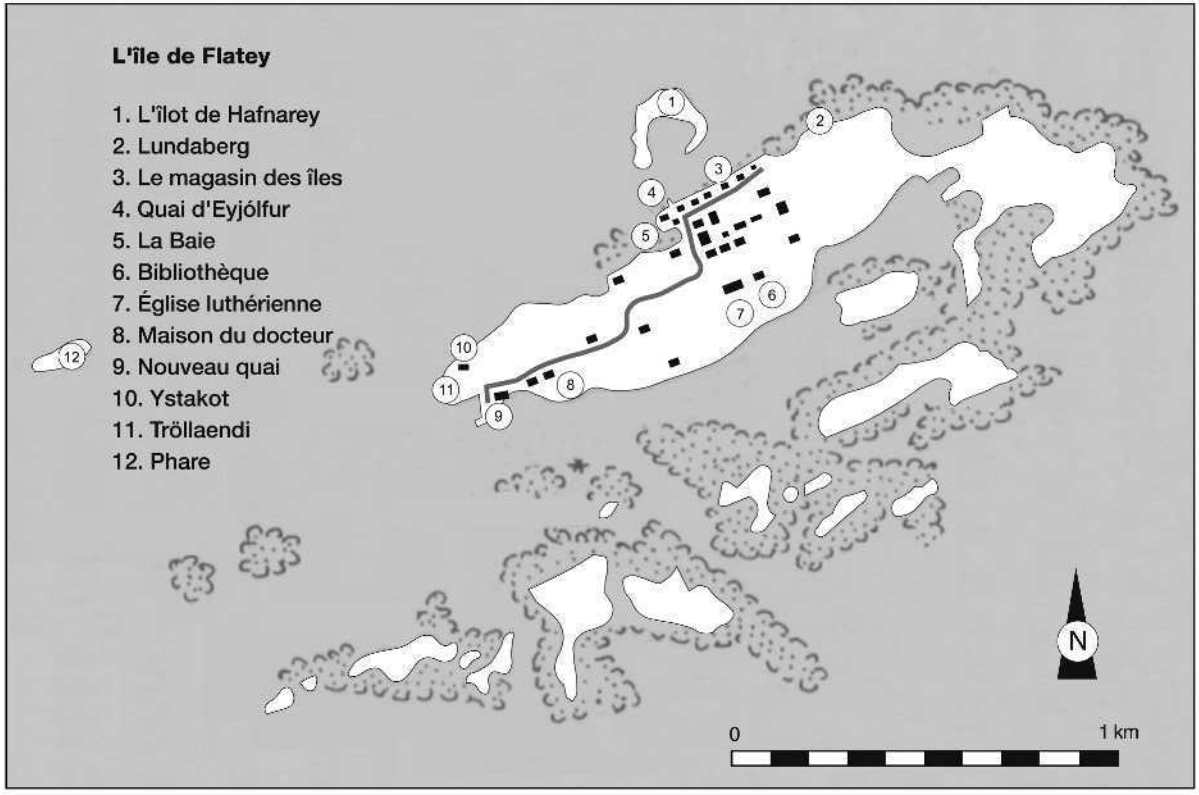
Carte de l'Islande



Carte du Breiðafjörður



Extrait de la publication



Extrait de la publication

Extrait de la publication

Mercredi 1er juin 1960

1

Le vent soufflait de l'est dans le Breiðafjörður ce matin-là de bonne heure et une brise très fraîche ébouriffait les vagues écumantes dans les passages resserrés entre les îles de l'Ouest. Résolument, un macareux effleurait à toute vitesse la crête des vagues et un cormoran poussé par la curiosité s'étirait sur la partie basse d'un écueil. Quelques guillemots noirs plongeaient dans l'eau profonde et, tout là-haut dans les airs, des mouettes arrogantes tournoyaient en quête d'une éventuelle pitance. D'un seul coup, toute l'œuvre de la Création s'animait dans le fjord et s'éveillait dans la splendeur du soleil matinal.

Un bateau à moteur de petite taille mais solide tanguait tout ce qu'il pouvait sur les vagues et s'éloignait de Flatey en mettant le cap au sud. L'embarcation pouvait accueillir un canot à rames, elle était calfatée avec de la poix, et sur ses flancs figurait son nom en lettres majuscules blanches : KRUMMI[1]. Les matelots étaient trois en tout, un petit garçon, un homme adulte et un autre notablement plus âgé, membres d'une même famille d'Ystakot [2], une fermette de l'ouest de Flatey.

1. *Krummi* est un nom familier du corbeau, un surnom affectueux. Les Islandais aiment les « noms d'oiseaux », qui n'ont rien à voir avec ce que l'on imagine en France sous cette expression.

2. La « demeure du bout » (de l'île).

Le plus ancien, Jón Ferdinand, était assis à la poupe et dirigeait le bateau. Des poils de couleur blanche et un brin de tabac à priser de couleur noire émergeaient d'un nez évasé. Quelques touffes de cheveux gris en bataille dépassaient d'une vieille casquette en s'efforçant de protéger le visage du vent. Une grande main décharnée tenait la barre et des yeux âgés sous leurs sourcils en broussaille cherchaient une petite île située au sud. L'itinéraire n'était pas évident malgré la bonne visibilité. On apercevait les îlots et les récifs qui contrastaient par rapport à l'île principale et les monts des Dalir trônaient de l'autre côté sous le ciel bleu du crépuscule.

Jón Ferdinand naviguait de biais et louvoyait entre les vagues. L'embarcation n'était pas plus grande que ça et il ne faisait pas bon recevoir les plus grosses vagues de flanc. Mais le vieil homme pilotait le bateau au juger et semblait prendre plaisir aux chocs avec les flots.

Sur le pont situé devant la salle des machines était assis le fils du capitaine, qui répondait au nom de Guðvaldur. Il fumait allègrement sa pipe tout en affûtant son canif. Nu-tête, revêtu d'un gros chandail de laine, il se détournait de la houle à cause de sa pipe, car parfois la vague éclaboussait l'intérieur du plat- bord. Son visage qui bravait les intempéries lui donnait une physionomie grumeleuse. Son œil gauche était aveugle, la prunelle avait subi une plaie et avait blanchi lors de la guérison. L'autre œil était noir de jais. Guðvaldur devait son nom de baptême à des membres de sa famille morts depuis longtemps et dont sa mère s'était inspirée lors d'un rêve. Autrement, on l'appelait toujours Valdi d'Ystakot, comme disaient les gens de la campagne, ici à Flatey.

Une vague d'une hauteur inhabituelle vint se briser sur le bateau et éclabousser la nuque crépue de Valdi. Il leva les yeux et regarda à l'avant du bateau.

« Papa, attention ! cria-t-il à son père d'une voix rauque.

Extrait de la publication

Tu oublies que nous partons pour Ketilsey. Tu vas bien trop au sud. »

Le vieil homme arbora un sourire qui découvrit ses quelques dents jaunes et son palais.

« Bien trop au sud, bien trop au sud », dit-il d'une voix enrouée en faisant remonter le bateau sur les vagues, et lorsque Valdi vit que le cap était de nouveau correct, il continua à fumer sa pipe et à s'occuper de son canif.

Le petit Nonni [1] Guðvaldsson était assis à la proue sur des voiles pliées et se tenait des deux mains aux planches du plat-bord. Il avait froid et aussi le mal de mer. Il en avait l'habitude ; le plus souvent, il ne laissait pas voir qu'il frissonnait et n'était pas content. Mais ce qui était pire maintenant et qui ne semblait pas digne d'un marin, c'est qu'il avait terriblement envie de se soulager. Il s'était levé tard le matin et avait oublié de prendre ses précautions avant de partir. Il n'avait pas fait part à son père de cette détresse, car Valdi lui aurait tout simplement signifié de s'accroupir au-dessus du plat-bord et de faire ce qu'il avait à faire. Le garçon n'aimait pas ça, surtout avec une mer dans cet état. De temps à autre, il guettait en regardant par-dessus la proue pour voir si on approchait du lieu de destination, mais le bateau allait lentement. Il s'étendit de nouveau sur les voiles, se mordit les lèvres d'un air têtu et se concentra sur les contractions de son œsophage. Les yeux fermés, il marmonnait tout seul, rabâchant ces paroles : « Mon Dieu, ô bon Jésus, ô bon Jésus, fais que je ne fasse pas caca dans ma culotte aujourd'hui ! » Puis il se remettait à observer l'avant du bateau.

« Papa, papa ! appela-t-il. Papi est encore en train d'oublier. »

Valdi leva les yeux et se tourna ensuite vers le vieil homme.

« Tu vas bien trop au sud. Tu ne te rappelles pas que nous sommes en route pour le banc des phoques à Ketilsey ? »

1. Diminutif de Jón (Jean).

Extrait de la publication

Le vieux parut déconcerté, mais ensuite il reprit ses esprits. Il manœuvra pour éviter les vagues et mit le cap droit sur l'île qui n'était plus qu'à quelques encablures. Jetant un coup d'œil à Valdi, il grommela :

« Il était une fois des hommes qui s'en allaient à Ketilsey chercher seize jeunes phoques. »

Sur le plat-bord, Valdi ne fit aucune réponse, mit le canif dans sa poche et tira sur sa pipe avant de regagner la poupe.

Sur l'île, la marée était basse et le débarcadère, orienté au sud, constituait un bon abri. Valdi prit le pilotage et Jón Ferdinand se tint prêt avec une petite ancre fixée à une longue chaîne. Le bateau fendit la houle qui venait de se briser sur les rochers, Valdi ralentit le moteur et le vieil homme laissa tomber l'ancre. La chaîne se rua par-dessus bord, son cliquetis fit s'envoler de l'île les oiseaux effarouchés. Un phoque s'esquiva de justesse pour disparaître presque aussitôt au fond de l'eau. À l'étrave, le petit Nonni s'était préparé : tandis que la chaîne de l'ancre immobilisait l'embarcation, il réussit à saisir un lourd cercle de fer rouillé scellé au rocher, à passer une amarre à travers et à l'attacher. Ensuite, il se rua sur le pont, se pencha au-dessus de la salle des machines et prit une liasse de vieux journaux qui y étaient conservés. Valdi regarda derrière lui le garçon qui sautait par-dessus bord pour disparaître derrière les rochers.

« Je t'avais pourtant strictement interdit de faire ça dans les récifs ! lui cria- t-il d'un ton hargneux. Maintenant, les phoques vont sentir ton odeur pendant des semaines. »

Le petit Nonni sentit la honte l'envahir. C'était en effet l'une des règles qu'il fallait suivre quand on est dans un endroit où les phoques se reproduisent, mais il ne pouvait pas se retenir. Il courut tout en haut de l'île, découvrit un endroit propice entre des rochers et défit son pantalon. Ce fut un immense soulagement, et voici qu'il regardait maintenant autour de lui. Quelques rochers isolés constituaient un bon abri en pente : tout près du garçon couvaient deux

eiders femelles. Elles ne bougeaient pas et il fallait des yeux exercés pour les discerner dans les mottes de gazon. Un huîtrier pie se tenait sur une pierre et faisait beaucoup de bruit. Son nid n'était probablement pas très éloigné du rivage. Plus loin, sous un énorme rocher, gisait le cadavre d'un gros animal.

Nonni avait déjà vu ce genre de chose sur la plage : des baleineaux, de grands phoques gris ou des carcasses ballonnées de moutons qui s'étaient noyés. Mais que ce cadavre-là soit revêtu d'un anorak vert, ça c'était nouveau.

« Parle-moi du Livre de Flatey *», demanda-t-il.*

Elle réfléchit.

« Veux-tu entendre une histoire longue ou bien une courte ? finit-elle par demander.

– Une longue, si tu as le temps. »

Elle regarda à travers la fenêtre le soleil qui se couchait derrière les montagnes du Nord-Ouest et dit à voix basse :

« Maintenant, j'ai tout mon temps. »

Extrait de la publication

Jonathan Kellerman
Meurtre et Obsession
Habillé pour tuer
Jeux de vilains
Double Meurtre à Borodi Lane

Natsuo Kirino
Le Vrai Monde
Intrusion

Michael Koryta
La Nuit de Tomahawk
Une heure de silence

Volker Kutscher
Le Poisson mouillé
La Mort muette
Goldstein

Henning Mankell
L'Homme qui souriait
Avant le gel
Le Retour du professeur de danse
L'Homme inquiet
Le Chinois
Faille souterraine et autres enquêtes

Petros Markaris
Le Che s'est suicidé
Actionnaire principal
L'Empoisonneuse d'Istanbul

Deon Meyer
Jusqu'au dernier
Les Soldats de l'aube
L'Âme du chasseur
Le Pic du diable
Lemmer, l'invisible
13 Heures
À la trace

Extrait de la publication

Håkan Nesser
Le Mur du silence
Funestes Carambolages
Eva Moreno

Jon Osborne
Top Class Killer

George P. Pelecanos
Hard Revolution
Drama City
Les Jardins de la mort
Un jour en mai
Mauvais Fils

Elvin Post
Faux et Usage de faux
Losers- nés
Room Service

Peter Spiegelman
À qui se fier ?

Joseph Wambaugh
Flic à Hollywood
Corbeau à Hollywood
L'Envers du décor

Austin Wright
Tony et Susan

Extrait de la publication